

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 79 (2001)
Heft: 1

Artikel: Geschichten und Anekdoten rund um die Pilzkontrolle (4) : die Schneekappe im Eierkarton = Une "tête de neige" dans un carton à œufs
Autor: Andrist, Margrit
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-935732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Die Schneekappe im Eierkarton

Margrit Andrist

Bisikonerstr. 1, 8307 Effretikon

Jeweils im Herbst sehe ich in der Pilzkontrolle bekannte Gesichter wieder, meine «Stammkunden», wie ich sie nenne. Dazu kommen jedes Jahr neue Pilzsammler, die, entweder durch Freunde oder reisserische Zeitungsmeldungen («Steinpilze im Überfluss!») animiert, ihr Glück beim Aufspüren der Köstlichkeiten des Waldes versuchen.

So war es auch vor ein paar Jahren an einem kühlen Herbsttag. Eine jüngere Frau, flankiert von ihren zwei pausbäckigen Buben, kommt zum ersten Male in die Kontrolle. Alle drei haben sie dieselben rötlichen Locken, und alle drei tragen eine Brille, die sich im warmen Lokal sofort beschlägt. Ich fühle förmlich die Begeisterung und die Freude, die sie für ihr neues Hobby ausstrahlen. Aufmerksam lauschen sie meinen Bemerkungen, die ich bei der Kontrolle des Sammelgutes der anderen Pilzsammler mache. Wie sie an der Reihe sind, stellen sie eifrig Fragen und zeigen sich auch nicht allzu enttäuscht, als ihnen nur ein paar Fichtenreizker, *Lactarius deterrimus*, für ihren ersten Pilzschmaus übrig bleiben. Nach dem Motto «Aller Anfang ist schwer» oder «Es ist noch kein Meister vom Himmel gefallen» gingen sie glücklich und zuversichtlich nach Hause. Anscheinend hatten sie bemerkt, dass die meisten Pilzsammler ihre Pilze in Körben oder Kistchen sortiert zur Kontrolle vorlegen. Beim nächsten Mal staunte ich jedenfalls nicht schlecht, als sie mir ihre wenigen Pilze in Eierkartons präsentierten. «So sind die Pilze doch schön sortiert», bemerkte die Mutter ganz stolz dazu.

Für den Rest der Saison gehörten sie nun zu meinen treuesten «Kunden». Die Mutter machte offenbar auch erstaunliche Fortschritte, denn schon bald hörte ich sie recht laut und selbstsicher – zu selbstsicher – mit den anderen Pilzsammlern diskutieren und fachsimpeln. Nur mit dem Suchen hatten die drei anscheinend nicht allzu viel Glück, denn viel mehr als ein paar Reizker und ab und zu einen mickrigen, aber immerhin essbaren Röhrling hatten sie eigentlich nie in den Eierkartons. Schon fast am Ende der Pilzsaison wollte ein Sammler von mir wissen, ob es im Winter eigentlich auch Speisepilze gäbe. Bevor ich auch nur den Mund öffnen konnte, kam von besagter Mutter blitzschnell die Antwort: «Ja, sicher!» – Ich wurde neugierig: «Und, welche denn?» Ich nahm an, dass sie jetzt den Samtfussrübling, *Flammulina velutipes*, oder (des Namens wegen) den Eispilz, *Pseudohydnum gelatinosum*, nennen würde. Wie aus der Pistole geschossen kam ihre verblüffende Antwort: «Natürlich die Schneekappe!»

Ich wollte verständlicherweise wissen, ob sie diese Schneekappe denn schon gefunden habe. – «Nein» antwortete sie, «aber ich habe in einem Buch gelesen, dass es sie gibt.»

Nun, ich bin immer offen, etwas dazuzulernen! Ich konnte den Winter kaum erwarten, um mich auf die Suche nach dieser Schneekappe zu machen, denn allein schon der Name hatte es mir angetan.

Ich wurde auch fündig, sogar mehrmals. Da gab es Schneekappen in Hülle und Fülle, kleinere und grössere, ja, sogar die Varietät *Zipfelkappe* fand ich zu meiner grossen Freude. Ich war hell begeistert und musste meine Erstfunde sogleich auf Dias verewigen.

Ja, wer mit offenen Augen durch die Welt geht, hat mehr vom Leben – und sogar im tiefsten Winter Pilze!

Nachtrag

Die Frau ist nach diesem Winter nie mehr in der Kontrolle aufgetaucht (auf der Suche nach Schneekappen verirrt oder gar erfroren?). Ihre Schneekappe ist wahrscheinlich eine Kombination aus Schneepilz (auch Schwarzfaseriger Ritterling, *Tricholoma portentosum*) und Rotkappe, die nach dem Schmöckern in Pilzbüchern unabsichtlich in ihrem Gedächtnis entstanden sein dürfte.



Une «tête de neige» dans un carton à œufs

Margrit Andrist, Bisikonerstr. 1, 8307 Effretikon

Chaque automne je vois arriver au poste de contrôle des visages connus, ceux que je nomme mon «fonds de commerce». S'ajoutent à chaque fois de nouveaux clients qui, entraînés par des amis ou par de tapageux articles de presse («Exceptionnelle poussée de bolets»), tentent leur chance à dénicher de forestières délices.

Il y a quelques années, par une fraîche journée d'automne, se présente au contrôle une jeune maman flanquée de ses deux garçons joufflus. Tous trois arborent une tignasse rousse et bouclée, tous trois portent des lunettes qui s'embuent aussitôt dans le local bien chauffé. Les trois visages rayonnent d'un joyeux enthousiasme pour leur hobby tout neuf, vivement intéressés par les explications dont je gratifie les autres ramasseurs. Leur tour arrive, ils posent de nombreuses questions et leur déception est bien grande lorsque je ne leur rends, de leur première récolte, que quelques lactaires des épicéas, *Lactarius deterrimus*. Pourtant, ils rentrent chez eux heureux et confiants car «il n'y a que le premier pas qui coûte» et «c'est en forgeant qu'on devient forgeron». Mes nouveaux clients avaient manifestement remarqué que la plupart des champignonniers présentaient leurs récoltes par espèces bien séparées dans des paniers ou des caissettes. Je ne fus pas peu surprise la fois suivante de les voir arriver avec leur maigre récolte rangée dans des cartons à œufs. «Comme ça, les champignons sont bien triés, n'est-ce pas?», dit fièrement la maman.

Pendant toute la saison, le trio prit place dans mon «fonds de commerce». Madame faisait d'étonnants progrès; bientôt je l'entendis discuter et pérorer à voix haute et convaincante – trop affirmative – avec les autres récolteurs. Pourtant leurs récoltes restaient fort maigres, réduites à quelques lactaires, parfois avec un cèpe chétif mais néanmoins comestible dans une case de leurs boîtes à œufs.

Vers la fin de la saison, un client voulut savoir si des champignons comestibles poussaient aussi en hiver. Avant même que j'aie ouvert la bouche, Madame répondit pour moi à la vitesse de l'éclair: «Mais bien sûr!» – Curieuse, je demandai: «Lesquels à votre avis?» J'imaginai qu'elle citerait la collybie à pied velouté (*Flammulina velutipes*) ou peut-être le pleurote coquille d'huître (*Pleurotus ostreatus*), espèces connues comme tardives. La réponse fusa, comme une balle de browning, étonnante: «Mais bien sûr les têtes de neige!» Je voulus évidemment savoir si elle avait déjà trouvé ces champignons. «Non, mais ils existent, j'ai lu ce nom dans un livre.» Comme j'ai toujours soif d'apprendre, j'attendis l'hiver avec impatience, pour aller chercher ces têtes de neige, le nom lui-même ayant opéré sur moi un certain charme.



Et j'en ai trouvé, à plusieurs reprises. Il y en avait en abondance, des petites, des grandes et même des variétés inconnues. J'en fus toute extasiée et j'ai immortalisé mes premières trouvailles sur pellicule photographique. Pour qui se balade en forêt en ouvrant bien les yeux, il y découvre de la vie et des champignons, même en plein hiver!

Post-scriptum: Après cet hiver, Madame ne s'est plus présentée au contrôle (s'est-elle perdue ou transformée en glaçon, à la recherche de ses têtes de neige?). Ses «têtes de neige» ne seraient-elles pas une hybridation des têtes de nègre (*Boletus aereus*) ou des têtes de moine (*Clitocybe geotropa*) avec des boules de neige (*Agaricus arvensis*)? Après avoir feuilleté son livre sur les champignons, il a pu se produire une synapse neuronique inattendue dans sa mémoire...

(trad.-ad.: François Brunelli)